



IMPÉRATRICES DE LA DÉBAUCHE : DE LA GRISETTE À LA COURTISANE

Splendeurs et misères. Images de la prostitution (1850-1910), Paris, musée d'Orsay (septembre 2015-janvier 2016) et Amsterdam, Van Gogh Museum (février-juin 2016).

Bacchanales modernes ! Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle, Bordeaux, musée des Beaux-arts (février 2016-mai 2016).

Maisons closes et prostitution. Féminin-Masculin. XIX^e-XX^e siècle, Paris, galerie Au bonheur du jour (septembre-novembre 2015).

« La prostitution est l'état ordinaire de la femme » aurait affirmé Théophile Gautier (*Journal des Goncourt*, 22 juin 1863). Plusieurs expositions présentées en 2015 et 2016 ont invité l'amateur d'art à pousser les portes des cabinets de luxure et à y regarder des corps féminins qui s'étalent et se dévoilent.

L'exposition *Splendeurs et misères* présentée au musée d'Orsay a pris ses quartiers (dans une version allégée) au Van Gogh Museum pour le printemps 2016. On remarque le bel effort pour présenter un large éventail des images de la prostitution et sa qualité : le visiteur a pu contempler tableaux, croquis, unes de presse, et même quelques objets documentaires *de la profession*, allant de triviales boîtes de préservatifs au *Fauteuil d'amour* d'Édouard VII, en passant par des cartes de visites et des jetons de bordel servant à appâter le client. La scénographie de Robert Carsen a fait de la salle d'exposition un *bordel* où l'on s'attend à chaque instant à voir entrer Nana ou Élisabeth, les héroïnes de Zola et d'Edmond de Goncourt. Deux salles en particulier, interdites aux mineurs et qui renferment les pièces les plus licencieuses (photos, films muets, images stéréoscopiques), prennent des allures de salons privés. La majestueuse table-banquette de Carsen rappelle

astucieusement les sièges peints par Toulouse-Lautrec dans *Au Salon, le divan* (1893) et dans *Au salon de la rue des Moulins* (1894) et donne l'impression que les tableaux débordent dans la salle.

La galerie Au Bonheur du Jour a ouvert ses portes pendant quatre semaines aux visiteurs curieux de découvrir la collection privée de Nicole Canet. Le lieu même de l'exposition *Maisons closes* (alors situé au 11, rue du Chabanais, en face de la célèbre maison) devient le miroir d'une époque. La collection, composée d'environ 200 photographies, peintures et objets, est riche en surprises. En entrant dans la galerie, le spectateur est accueilli par un radiateur fabriqué par la maison Paz et Silva, servant de brise-vue et donnant au visiteur un avant-goût de l'exposition : au dos du radiateur et renfermées au sein des médaillons sont cachées des scènes pornographiques. Une deuxième salle, plus intime et aux murs recouverts de toile de Jouy, est cachée derrière de lourds rideaux rouges. Ce boudoir renferme de beaux objets, comme le nécessaire de toilette de Mademoiselle Marthe ou la boîte à musique de Mademoiselle Kelly. Nicole Canet a pris le parti de mêler aux œuvres du XIX^e siècle quelques photographies modernes (André Zucca, Brassai, Vee Speers), montrant ainsi le thème de la prostitution dans sa continuité.

Enfin, l'exposition *Bacchanales modernes !* a présenté 130 œuvres illustrant la bacchante sous toutes ses formes. D'abord prétexte pour dévoiler les corps ou pour suggérer le viol, le mythe bachique est également un rappel de la première Fête du vin de Bordeaux (1909) et une annonce de l'ouverture de la Cité du Vin dans la même ville. Le visiteur apprécie la scénographie épurée : le décor représente des agrandissements des tableaux exposés et invite le spectateur, par une mise en abyme, à se concentrer sur un élément du tableau ; la place importante laissée aux sculptures donne à voir les corps contorsionnés de la bacchante dansante, de l'hystérique incapable de maîtriser ses mouvements, de la fille de Satan ou





Rik Wouters, *La Folle danseuse*, 1912, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts.
Photo © Alain Basset.

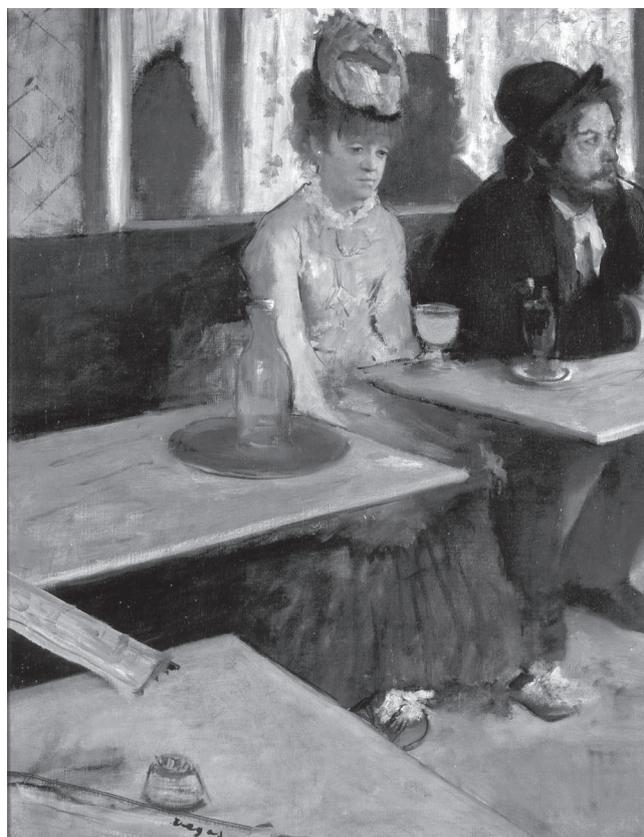
encore de la sorcière au Sabbat. À la fois mythologique et érotique, la bacchante détient un pouvoir dont on ne sait déterminer l'origine : est-elle ensorcelée par le vin du divin Bacchus ou est-elle elle-même l'ensorceleuse ? L'œuvre de James Pradier, *Satyre et bacchante* (1834), résume à elle seule toutes ces images.

Bacchanales modernes ! a su présenter quelques œuvres emblématiques, dont certaines font écho à des œuvres présentées à Orsay : *La Bacchante* (vers 1844) de Trutat et *Olympia* (1863) de Manet ; *Bacchantes s'enlçant* (avant 1896) de Rodin et *Femmes qui s'embrassent* (1906) de Sluijters. Les expositions d'Orsay et d'Au Bonheur du Jour ont, elles, valorisé les représentations du corps monétisé. Plusieurs articles de presse n'ont pas manqué de qualifier l'exposition *Splendeurs et misères* de « sulfureu[se] » (Maxime Bourdier, *Le Huffington Post*, 22 septembre 2015) ou de « racoleuse » (Tancrede Hertzog, *La Règle du Jeu*, 1^{er} octobre 2015 et Bénédicte Bonnet Saint-Georges, *La Tribune de l'art*, 25 octobre 2015) et de rappeler combien les expositions d'Orsay ont, ces dernières années, laissé la place aux corps (*Masculin/Masculin* en 2013-2014 et *Sade : attaquer le soleil* en 2014-2015). Sous prétexte que les œuvres présentées au sein de ces trois expositions montrent des corps nus et traitent de la sexualité, devrions-nous fermer les yeux sur une réalité ? Pour Nicole Canet, les œuvres présentées dans sa galerie sont avant tout les témoins d'une pratique qui a fasciné et qui fascine encore, car, après tout, rappelle-t-elle, « au XIX^e siècle, on allait au bordel comme on allait au café » (entretien avec Nicole Canet, 9 décembre 2015).

C'est aussi à travers un point de vue trivial que les expositions d'Orsay et d'Au Bonheur du Jour évoquent la prostitution : la prostituée est à sa toilette, dansante, sur le trottoir ou même en action. Les objets présentés sont les témoins de ce qu'une époque juge érotique (des flacons de parfum, du fard, une canne de flagellation, etc.) ou des cadeaux précieux que recevaient les prostituées « en dédommagement ». Tantôt la prostituée est présentée en femme fatale, telle une chasserresse attendant sa proie sous un lampadaire qui met en valeur ses formes arrondies. Parfois, elle est peinte totalement nue, seule ou avec une amie, associant ainsi la prostituée au pire vice de l'époque : l'homosexualité. La misère des prostituées est

laissée de côté par les peintres au profit d'une vision fantasmée de leur sexualité, rendant de fait impossible l'observation objective du sujet. La prostitution parisienne et les courtisanes séduisantes et joyeuses des maisons de tolérance les plus chics sont surreprésentées, alors que les filles des campagnes, des bas quartiers, grisettes, boulonneuses, verseuses, etc. sont oubliées. Les rares œuvres peignant la tristesse des prostituées renvoient généralement à la fiction, comme *Boule de Suif* de Paul-Émile Boutigny (1884) ou les œuvres sur la traite des blanches. *L'Absinthe* de Degas (1875-1876), qui montre une femme dépitée dans un café, est une exception. Le spectateur contemporain n'a d'autre choix que de contempler cette représentation tronquée de la réalité.

Mais sommes-nous seulement encore capables de lire ces œuvres ? La visite des quatre premières salles de *Splendeurs et misères* laisse le visiteur parfois hésitant devant les portraits qui lui sont présentés : les personnages féminins de ces tableaux sont-ils vraiment des prostituées ? La jeune femme à l'ombrelle et au chapeau décoré d'œillets dans *L'Attente* (1885) de Jean Béraud est-elle à la recherche d'un client, ou se promène-t-elle innocemment ? La femme au visage fardé portant son chien contre elle peinte par Ernest Duez dans *Splendeur* (1874) ne peut-elle être une simple femme du monde ? Bien que le titre donné à cette première partie de l'exposition (« Ambiguïté ») soit justement là pour rappeler la difficulté que le visiteur contemporain peut avoir à comprendre le sujet de ces tableaux, il est dommage que certains codes utilisés par les prostituées du XIX^e siècle n'aient pas été plus clairement explicités au cours de l'exposition. C'est d'autant plus regrettable que cette grandiose exposition aurait pu se nourrir des divers articles scientifiques qui analysent minutieusement les représentations de la prostitution. Ainsi, il aurait été utile de renvoyer aux entrées « parapluie » et « œillets » de *l'Abécédair de la prostitution du XIX^e siècle* pour expliquer clairement le double-sens de *L'Attente* de Jean-Béraud, ou de



Edgar Degas, *Femmes à la terrasse d'un café le soir*, 1877, pastel, 41 x 60 cm, Paris, musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt.

rappeler que Véronique Bui a démontré comment le vêtement jaune est devenu synonyme de prostitution et que, de fait, les gants de la femme dans *Splendeur* d'Ernest Duez sont un indice concernant son *métier*.

La petite place accordée au corps masculin peut également laisser le visiteur perplexe : à Bordeaux, le personnage de la bacchante éclipse presque totalement les corps des hommes. Au sein de l'exposition *Splendeurs et misères*, seulement deux séries de photographies sur plus de 350 œuvres présentées sont consacrées à la prostitution masculine. La galerie Au Bonheur du Jour a (heureusement !) présenté une vingtaine de photographies sur ce thème (et a d'ailleurs prêté au musée d'Orsay les lots de



170 • LE XIX^e SIÈCLE S'AFFICHE



Anonyme, boîte à musique de Mademoiselle Kelly, ca. 1890, placage de palissandre, bouquet de fleurs en marqueterie, 22 x 45 x 27 cm, Courtesy Nicole Canet, galerie Au Bonheur du Jour, Paris © François Doury photographe.

photographies de sujets masculins exposés). D'où vient cette représentation tronquée d'une réalité pourtant aujourd'hui avérée ? L'historien Régis Revenin (*Homosexualité et Prostitution masculines à Paris – 1870-1918*) et la galeriste Nicole Canet (*Hôtels garnis, garçons de joie, prostitution masculine, lieux et fantasmes à Paris de 1860 à 1960*) se sont précédemment intéressés à cette question. D'autre part, ces expositions présentent presque exclusivement des portraits de femmes réalisés par des hommes. N'aurait-il pas été judicieux de présenter également des œuvres réalisées par des artistes féminines ? Seul le musée des Beaux-arts de Bordeaux a su donner une petite place aux femmes artistes à travers des citations de Renée Vivien et des chorégraphies d'Isadora Duncan. Il était également prévu de présenter la *Bacchante fatiguée* (1868) de Marcello, pseudonyme d'Adèle d'Afry, mais le calendrier ne l'a malheureusement pas permis. Le regard de ces artistes femmes sur le corps féminin aurait apporté une vision moins stéréotypée de la sexualité féminine. Il est vrai qu'il est difficile de trouver des œuvres de femmes sur les femmes (l'histoire n'a su ni les porter sur le devant de la scène, ni conserver leurs œuvres), cependant il n'est pas trop tard pour leur rendre justice et pour rappeler combien les représentations stéréotypées des

femmes les réduisent socialement au statut de demi-mondaine, prostituée-amante, ou bacchante hystérique.

Hermeline Pernoud

■ CATALOGUES

- Sandra BURATTI-HASAN et Sara VITACCA (dir.), *Bacchanales modernes ! Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle*, Milan, Silvana editoriale, 2016.
- Nicole CANET, *Le Chabanais, Histoire de la célèbre maison close (1877-1946) : rapports de police, dessins, objets, documents et photographies*, Paris, éditions Nicole Canet, 2015.
- Gabrielle HOUBRE, Isolde PLUDERMACHER et Marie ROBERT (dir.), *Splendeurs et Misères : Images de la prostitution (1850-1910)*, Paris, Musée d'Orsay/Flammarion, 2015.

■ À LIRE

- Véronique BUI, « Le châle jaune des prostituées au XIX^e siècle : signe d'appartenance ou signe de reconnaissance ? », *Fabula / Les Colloques*, Séminaire « Signe, déchiffrement, et interprétation », 2008 [<http://www.fabula.org/colloques/document939.php>].
- Nicole CANET, *Hôtels garnis, garçons de joie, prostitution masculine, lieux et fantasmes à Paris de 1860 à 1960*, Paris, éditions Nicole Canet, 2012.
- Alain CORBIN, Claire Dupin et Isolde Pludermacher (dir.), *Abécédaire de la prostitution au XIX^e siècle*, Paris, Musée d'Orsay/Flammarion, 2015.
- Régis REVENIN, *Homosexualité et Prostitution masculines à Paris (1870-1918)*, Paris, L'Harmattan, 2005.

